

Graver les rumeurs de la ville

Exerçant son art à Metz dont elle est éperdument amoureuse, la Mussipontaine Patricia Gérardin y a ouvert la Bottega. Un hommage à cet antre de l'artiste, typique du quattrocento.

Sa cathédrale de Metz intrigue. « Je l'ai voulue comme de la dentelle, c'est ce que m'inspire d'ailleurs l'art gothique. » Patricia Gérardin est graveur. Ce qui semble subsister du caractère massif du monument tient peut-être

dans ces quelques commentaires qui le comparent spontanément ici à la Sagrada Família de Gaudi à Barcelone. D'autres esprits, plus noirs, y verront quelque chose de « ground zero », lambeaux de pierre du World Trade Center...

Mais à elle seule, la lumière qui émane, discrète mais certaine, de l'œuvre de cette artiste mussipontaine, qui a choisi Metz et sa rue Taison comme pied-à-terre artistique, suffit à faire taire les plus sombres interprétations. « Le tra-

vail artistique, précise-t-elle dans un grand sourire, s'apparente selon moi à une démarche sacrée dans le sens où l'on tend à rendre visible ce qui justement ne l'est pas. Ceci dit, bien que croyante, je ne fais pas d'art sacré. Tout juste une foi en l'Homme et en la vie sans gommer ni turbulence ni difficulté ni souffrance... » Et toute l'empreinte des Anciens dans sa manière de voir et de sentir les choses. Ces textes qui furent très tôt son vivier de culture, elle, l'ex-enseignante en grec et de latin. Elle qui fut, à son tour, la semeuse durant trente ans, dans nombre d'esprits rebelles, des mots d'Aristote, de Sénèque ou bien encore de Tite-Live. Une vie à mi-temps...

Clameurs

Adeptes du 50 % pendant toute sa docte carrière, Patricia continue aujourd'hui, inscrite en licence d'arts plas-

tiques, à mi-temps encore ! « Je n'ai jamais su opter franchement pour quelque chose, je me suis toujours trouvée comme entre deux chaises », éclate-t-elle de rire. Elle a ouvert son atelier dans un ultime but : ne pas se retirer dans sa tour d'ivoire : « J'adore cette rue car depuis ma porte ouverte, j'entends les rumeurs de la ville. » Ces clameurs qu'elle restitue à merveille. Par voie de presse. Entendez sa lourde et massive machine à écraser la feuille pour lui infliger la marque d'un dessin libre et subtil. Avant que ne s'applique sur elle la caresse d'une teinte à nulle autre pareille. Cette déclinaison à l'infini que la gravure rend possible, lui confère, à n'en point douter, cette douce impression de tutoyer les anges...

Patricia Gérardin sera présente aujourd'hui à la Fête de l'Excellence lorraine, à Marly, de 10 h à 19 h.



Patricia Gérardin :
« Je crois que l'art permet une relation profonde avec les gens et les fait parler. J'ai fondamentalement besoin d'échanger avec eux. »